



# REGALIS<sup>h</sup>

Revue Gabonaise De Littératures & Sciences<sup>Humain</sup>

*Un autre regard sur l'Autre :  
littérature, philosophie et sciences  
humaines*



**Sous la direction de :  
Pierre-Claver MONGUI**

## **Comité scientifique**

Pr Thiémélé L. Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny  
Pr Simon HAREL, Université de Montréal  
Pr Amadou KONÉ, Georgetown University, Washington DC  
Pr Jean-Marie KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny  
Pr Georice Bertin MADEBE, DR, IRSH / Gabon  
Pr Sylvère MBONDOBARI, Université Omar Bongo  
Pr Ludovic OBIANG, DR, IRSH / Gabon  
Pr Martine RENOUPREZ, Université de Cadix  
Pr Joseph TONDA, Université Omar Bongo  
Pr Bertrand WESTPHAL, Université de Limoges

## **Comité de lecture**

Parfait Bi-Kacou DIANDUE (PT)  
Frédéric MAMBENGA-YLAGOU (MC / HDR)  
Achille Fortuné MANFOUMBY MVE (MR) CENAREST  
Gyno-Noël MIKALA (MC)  
Pierre-Claver MONGUI (MC)  
Mike MOUKALA NDOUMOU (MC)  
Pierre NDEMBY MANFOUMBY (MC)  
Steeve RENOMBO OGOULA (MC)  
Jean-Jacques Rousseau TANDIA MOUAFU (MC)  
Didier TABA ODOUNGA (MC)

## Comité de rédaction

BOUNDZANGA Noël Bertrand, Littératures Africaines, UOB

DISSY DISSY Romuald, Lettres Modernes, UOB

MAPANGOU Dacharly, Lettres Modernes, UOB

MESSI ME NANG Clotaire, Histoire, UOB

MESSIA Rodolphe, Lettres Modernes, UOB

MONGUI Pierre-Claver, Lettres Modernes, UOB

MPAGA Christ-Olivier, Philosophie, UOB

NDEMBY Pierre, Lettres Modernes, UOB

ONDO Placide, Sociologie, UOB

OVONO EBE Mathurin, Etudes ibériques, UOB

PAMBO NDIAYE Anges Gaël, Anglais, UOB

YANGA NGARI Bertin, Sociologie, UOB

ZAME AVEZO'O Léa, Littératures Africaines, UOB.

Université Omar Bongo

Département de Lettres Modernes

Centre d'Etudes et de Recherches Littéraires sur les Imaginaires et la Mémoire

# SOMMAIRE

**1. Fiction et sciences exactes : pour une variabilité de l'altérité disciplinaire**

*Par Parfait Bi Kacou DIANDUE*

**2. De l'altérité à propos d'une maxime du poète latin Térence : « *homo sum, humani nihil a me alienum puto* »**

*Par Pierre-Claver MONGUI*

**3. Migritude et oralité dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou**

*Par Chantal BONONO*

**4. Les voix(es) pour parler de l'Autre dans *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo**

*Par Fatou Ghislaine SANOU*

**5. Regard et altérité dans les Mémoires d'Amadou Hampâté Bâ**

*Par Assi Diané Véronique*

**6. Perceptions de l'altérité dans *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez* de Sony Labou Tansi et dans *Grenouilles* de Mo Yan**

*Par Charles Yaovi Mensah KOUMA*

**7. Pour une poétique scénographique de l'Altérité dans les écritures africaines francophones postmodernes et postcoloniales**

*Par Dacharly MAPANGO*

**8. Sidiki Bakaba et la problématique de l'altérité dans les spectacles *Monoko-Zohi*, *Iles de tempête* et *La Malice des hommes***

*Par Banhouman KAMATE*

**9. Claridade et l'Afrique : l'identité cap-verdienne entre altérité et malentendu**

*Par Eugène TAVARES*

**10. L'Écriture de la relation dans l'archéologie du senghorisme. Autour de *Chants d'ombres et d'Ethiopiennes***

*Par Max-Médard EYI*

**11. Le pornostyle de Sami Tchak**

*Par J.J. Rousseau TANDIA MOUAFU*

**12. Les métaphores postcoloniales du Sida. Regard et mise à mort de l'Autre**

*Par Yannick ALEKA ILOUGOU*

**13. La femme-silure et la symbolique de l'altérité dans « *Muyisi* et le pêcheur », conte punu du Gabon**

*Par Léa Zame Avezo'o*

**14. La représentation de la nature dans le roman gabonais**

*Par Didier TABA ODOUNGA*

**15. L'altérité dans la lutte des classements sociaux au Gabon**

*Par Placide ONDO*

**16. Le Gabon ouvert et ses ennemis. Considérations philosophiques sur les nouvelles frontières de la citoyenneté**

*Par Flavien ENONGOUE*

**17. La conservation du « patrimoine culturel » au Gabon: enjeux et perspectives sur l'histoire, la mémoire et l'identité**

*Par Serge MBOYI BONGO*

# Pour une poétique scénographique de l'Altérité dans les écritures africaines francophones postmodernes et postcoloniales

Dacharly MAPANGOU, Université Omar Bongo, CERLIM,

aimedach@hotmail.com

L'altérité renvoie au « fait d'être un autre », au « caractère de ce qui est autre ». Par ailleurs, le « moi » ne se conçoit pas sans cet « autre », un autre qui n'est pas forcément son opposé, mais plutôt la condition de son existence. Il n'y a pas de « je » sans « autrui » (N. Peyrebonne, 2007, p. 27).

L'altérité est le sentiment intime d'une différence, mais dans son rapport à une identité qui s'appelle le moi : l'autre ne peut exister sans un moi qui le définit en se posant (F. Moureau, 2005, p. 10).

## Résumé

On s'accorde généralement à constater que la problématique de l'Altérité, comme la plupart des problématiques majeures de l'histoire, de la critique et de la théorie littéraires, n'est pas nouvelle. Toutefois, nul doute qu'elle est passée grâce à l'émergence de la postmodernité et de la postcolonialité au premier plan de toutes les préoccupations des historiens, des critiques et des théoriciens de la littérature. C'est pourquoi il est devenu habituel de considérer l'Altérité comme l'un des concepts postmoderne et postcolonial de la critique littéraire contemporaine et plus précisément de l'approche imagologique, dont l'enjeu majeur se ramène à l'exploration des diverses figurations et configurations de l'Autre dans la dynamique interne d'une fiction littéraire. Bien plus, l'intérêt de ce concept réside dans le fait que sur l'espace littéraire instable et glissant de la postmodernité et / ou de la postcolonialité, l'Altérité constitue un lieu emblématique de réflexion sur l'Autre, un territoire inconnu plein de rebondissement et de nouvelles connaissances sur l'Autre. Comme en témoigne *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale*, d'Odome Angone, dont l'acte scripturaire rend compte des modalités d'énonciation, de construction et d'identification de l'autre.

**Mots-clés :** Altérité, Autre, Poétique scénographique, Postcolonialité, Postmodernité.

## **Abstract**

It is generally believed that the problem of Alterity, as most of the major problems of history, criticism and literary theory, is nothing new. However, there is no doubt that thanks to the emergence of postmodernity and postcoloniality it came to the fore of all the concerns of historians, criticisms and theorists. Therefore, it became a common to consider Alterity as one of postmodern and postcolonial literary criticism contemporary concepts and specifically imagological approach whose major stake boil down to exploration for various figurations and configurations of the Other in the dynamic of a literary fiction. Moreover, the advantage in this concept lies in the fact in unstable and slippery space of the postmodernity and postcoloniality, Alterity represents a symbolic site to think about the Other, an unknown territory full of new development and new knowledge on the Other. As in the case of Odome Angone's text: *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcolonial* of which scriptural act describes modalities of enunciation, construction and identification of the Other.

**Keywords:** Alterity, Other, Scenographic poetic, Postcoloniality, Postmodernity.

## Introduction

S'il est un espace qui favorise la réflexion sur l'Altérité, c'est bien celui de la fiction africaine francophone postmoderne et postcoloniale. Mais que dire de l'intérêt du champ littéraire africain francophone postmoderne et postcolonial<sup>1</sup> pour la thématique de l'Altérité qui s'impose dans la dynamique de ses textes comme une véritable obsession ? En effet, rien qu'un regard sommaire sur les écritures africaines francophones de la postmodernité et de la postcolonialité<sup>2</sup> serait suffisant pour que le lecteur soit avisé de l'intérêt suscité par cette thématique aux enjeux multiples. En sus, il va de soi que dans le contexte de la Mondialité<sup>3</sup> actuelle – dans laquelle l'homme postmoderne et postcolonial est entouré et englobé –, l'Altérité, plus qu'une thématique spécifique à une obédience disciplinaire donnée, devient le référent paradigmatique ou épistémique, l'épistémologie centrale pour les fictions africaines francophones se prévalant d'une poétique de la postmodernité et de la postcolonialité. D'ailleurs, s'il y a un dénominateur commun entre ces fictions, c'est bien évidemment le fait de traiter l'Altérité comme un signifiant optimal de lisibilité de la production fictionnelle africaine francophone postmoderne et postcoloniale. Nul doute que cette Altérité est passée grâce à l'émergence de la postmodernité et de la postcolonialité au premier plan des réflexions des philosophes, des politiques, des artistes, des critiques

---

<sup>1</sup> Selon une déclaration bien connue de J.-F. Lyotard, dans « Réponse à la question : qu'est-ce que le postmoderne ? » (1982, p. 366-367), « le postmoderne serait ce qui dans le moderne allègue l'imprésentable dans la présentation elle-même ; ce qui se refuse à la consolation des bonnes formes, au consensus d'un goût qui permettrait d'éprouver en commun la nostalgie de l'impossible ; ce qui s'enquiert de présentations nouvelles, non pas pour en jouir, mais pour mieux faire sentir qu'il y a de l'imprésentable ». Quant au concept de postcolonial, forgé sur la dérivation de postmoderne, il désigne « tout un ensemble théorique interdisciplinaire ou pluridisciplinaire [...] qui s'interroge sur les discours, la réécriture de l'histoire, l'évolution des mentalités et des imaginaires... » (J. Bardolph, 2002, p. 11). De ce qui précède, on réservera le vocable de fiction africaine postcoloniale pour caractériser l'ensemble des pratiques narratives et discursives qui contrarient les discours colonialistes ou néo-colonialistes.

<sup>2</sup> Procédons, avant de donner les raisons pour lesquelles nous nous servons, dans le cadre de cette contribution, du couple postmodernité/postcolonialité, à la clarification sémantique de ces deux concepts. Tandis que la postmodernité, en dépit des signalisations temporelles (les années 1940, 1950, 1960, 1970, 1980) que lui attribuent certains penseurs, n'est pas une période historique spécifique, mais une constellation, une condition, voire une dominante culturelle récurrente dans l'histoire humaine. – c'est admettre ici que la postmodernité serait partout et tout le temps –, la postcolonialité pour sa part, correspond à une culture ou mentalité nouvelle, à un état contemporain, à une situation, à une condition ou à une époque. Comme en témoignent les énoncés ci-après : « Nous sommes tous, en des formes différentes en situation postcoloniale » (G. Balandier, 2007, p. 24) ; « La postcolonialité est la condition par laquelle les peuples colonisés cherchent à accéder, violemment ou pas au statut du sujet historique » (J.-M. Moura, 1997, p. 62). Nous tirons parti de ces deux concepts interchangeables parce que, en plus de se répondre en miroir et de converger à certains égards, ils poursuivent tous deux un projet similaire : la déconstruction des métarécits, la désoccidentalisation ou la réécriture des discours historiques, la lecture différenciée de la vérité, la transgression des codes et des symboles. De plus, il importe de reconnaître qu'il n'y a pas à vrai dire une rupture paradigmatique et épistémique entre ce qui relève de la postmodernité et ce qui concerne la postcolonialité.

<sup>3</sup> Dans *Les Périphériques vous parlent* (2000, p. 18), E. Glissant définit la Mondialité comme « une Poétique qui englobe tout, une aventure extraordinaire qui est donnée [à l'homme postmoderne/postcolonial] de vivre aujourd'hui dans un monde qui, pour la première fois, réellement et de manière immédiate, foudroyante, sans attendre, se conçoit comme un monde à la fois multiple et unique, autant que la nécessité de chacun de changer ses manières de concevoir, de vivre, de réagir dans ce monde... ».



littéraires, des historiens et théoriciens de la littérature. Bien plus, il est devenu habituel de la considérer comme l'un des concepts postmoderne et postcolonial du champ de la littérature générale et comparée et, plus précisément, de l'Imagologie<sup>4</sup>, dont l'enjeu majeur se ramène à l'exploration des diverses figurations et configurations de l'Autre dans la dynamique interne d'une fiction littéraire.

Ainsi, l'intérêt que l'on peut porter à ce « concept nomade »<sup>5</sup> vient du fait que dans un environnement littéraire postmoderne et postcolonial estampillé par l'instabilité, l'incertitude, l'hybridité, l'Altérité s'impose comme l'expression évidente d'un imaginaire complexe<sup>6</sup> qui favorise et rend possible l'appréhension des dispositifs narratifs, discursifs et herméneutiques de la Pensée de l'Autre ou l'Autre de la Pensée. Au demeurant, il est remarquable de constater l'hétérogénéité des déploiements de l'Altérité dans l'espace sémiotique de la fiction africaine postmoderne et postcoloniale. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale*<sup>7</sup>, d'Odome Angone, dont l'acte scripturaire rend compte des modalités d'énonciation, de construction et d'identification de l'Autre. Ainsi, parler de poétique scénographique<sup>8</sup> de l'Altérité dans cette fiction africaine francophone, dont la dynamique narrative, discursive et herméneutique est infléchie par la rencontre des écritures postmoderne et postcoloniale, revient à examiner chacune de ces modalités. D'ores et déjà, voyons ainsi comment Odome Angone dans sa fiction offre au lecteur les éléments nécessaires et suffisants à la saisie de l'altérité.

### **1. La marginalité comme praxis énonciative de l'Altérité du sujet fictionnel africain postmoderne et postcolonial**

Par une incursion dans la dynamique narrative et discursive de *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale*, l'altérité qui s'impose comme acte poétique dynamique qui caractérise l'écriture d'Odome Angone, se

---

<sup>4</sup> Il faut lire à ce sujet l'article fort instructif d'Y. Clavaron (2007).

<sup>5</sup> Dans *D'une science à l'autre, des concepts nomades* (1987), Isabelle Stengers réserve l'appellation de « concepts nomades » pour désigner les concepts changeants et fluides qui migrent sans cesse d'une discipline à l'autre. Bien entendu, lorsque chacun de ces concepts circule d'une discipline à l'autre, il subit des traumatismes sémantiques, se métamorphose, et par là-même, en acquiert ou en revêt des terminologies nouvelles. C'est dans cette perspective que s'inscrit ce propos fort instructif de Gérard Fourez, Véronique Englebert-Lecomte et Philippe Maty : « Dans chacune des disciplines où elle loge, la notion change un peu de sens et est conceptualisée dans le contexte théorique et paradigmatique de cette discipline. On peut dire qu'elle fonctionne d'une discipline à l'autre comme une comparaison ou une métaphore » (1997, p. 73).

<sup>6</sup> Dans son essai intitulé *Figures de l'Autre dans le roman québécois*, J. Paterson déclare que : « [L'altérité est] la question la plus complexe de notre époque » (J. Paterson, 2004, p. 15).

<sup>7</sup> Odome Angone, *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale* (2013).

<sup>8</sup> A la fois condition et produit, à la fois « dans » l'œuvre et « hors » d'elle, [la] scénographie constitue un articulateur privilégié de l'œuvre et du monde (Maingueneau, 1993, p. 121). Il s'agit donc ici de la scène d'écriture que la dynamique interne de l'œuvre postule et qui permet, à l'aide d'éléments repérables dans ladite dynamique interne de l'œuvre d'analyser la poétique de l'Altérité dans le corpus retenu. Il n'est dès lors pas étonnant qu'elle soit accolée à la notion de poétique.

recouvre d'autant de modalités que l'imaginaire en crée. Ainsi, la marginalité dans l'art scripturaire de cette écrivaine gabonaise sert d'assise à un imaginaire de l'altérité. Autrement dit, l'altérité rime avec la marginalité. Mais quels rapports entretenir avec soi-même ou avec autrui au sein d'un monde où l'Altérité s'impose partout ? Mieux encore, quelle identité pourrait-on revêtir dans une société où l'on assigne une place et une posture à chacun ? Ce sous-point s'efforcera d'apporter des réponses à ces interrogations qui donnent corps et visibilité à l'Altérité telle qu'elle est formulée dans le corpus. De fait, il y a tout lieu de penser que la scénographie narrative et discursive de la fiction africaine francophone postmoderne et postcoloniale va de pair avec une forte mise en discours de l'Autre, cet Autre qu'il faut considérer comme :

L'objet de ma perception, de mon imagination, de mon jugement ou de mon assertion, par exemple, la cible de mes actes de conscience ou de mes visées intentionnelles. Il est la qualité même ou la teneur de l'acte qu'il me fait vivre. L'autre que je perçois n'est pas autre pour lui-même, en soi, par soi : il ne se connaît pas comme autre mais comme étant « lui-même » précisément, comme soi, au même titre que moi. Il n'est autre que dans l'expérience perceptive que j'en fais : son altérité qualifie l'expérience que je vis par rapport à lui bien plus que l'individu ou l'entité sur quoi elle porte (P. Ouellet, 2002, p. 186).

De ces propos de Pierre Ouellet, il ressort à l'évidence que l'Altérité se définit comme la dynamique relationnelle entre soi et autrui. Dans cette dynamique relationnelle, l'autre ne peut exister sans un moi à partir duquel il s'identifie ou se définit. Ainsi, parmi les diverses figures qui énoncent l'Altérité en régime fictionnel postmoderne et postcolonial, celle de la folie vaut la peine d'être explorée du moment qu'elle se trouve surdéterminée par celle du marginal, de l'errant, de l'étranger. Il reste à souligner que le thème de la folie et sa représentation ne peut manquer de trouver une place dans une réflexion portant sur l'Altérité. Bien plus, il faut souligner que l'intérêt d'Odome Angone pour le thème de la folie rime avec l'empathie et l'altruisme qui la caractérisent.

Dans *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale*, l'altérité marginale est mise en évidence dans la structure interne de l'œuvre par un personnage à la croisée de plusieurs identités — il s'agit en fait d'Ondo Mba, un « libre penseur », un « graffeur compulsif », un « scripteur excentré », qui se plaît à s'autodésigner « God-vivant André Ondo Mba, alias GVAON », « le maréchalat du roi-dieu », « Zame Yemebeghe Ondo Mba, alias ZYON », « Zame Yemebeghe, one God-Dieu », « Un -1- Créateur God Ondo Mba », etc. Il importe de souligner que ce personnage muni de multiples appellations théâtrales — qui conspirent à le faire recouvrer une identité diffuse et insaisissable — est un inconnu qui, par son seul statut social et le contenu énigmatique et hermétique de ses écrits — « Prébende, théogonie : la trinité n'a plus de vibrations magnétiques au zénith déplacé depuis le 09/06/90 avec sa félonie. » ; « Lorsque les herbes et les buissons et les petits bois sont coupés, toutes

les créations d'un dieu, one God-Dios, au zénith et ici-bas, se font – c'est grave !» (O. Angone, 2013, p. 20) –, exprime sa dissemblance et son aliénation potentielles, mieux se singularise profondément des autres et devient le point vers lequel convergent tous les regards des habitants de Loango. Pour s'en convaincre, ne suffit-il pas de lire dans l'œuvre ces quelques lignes :

Qui était-il donc ? D'où venait cet étrange homme qu'on aurait dit rescapé d'une très lointaine vie ? A quoi ressemblait cette relique vivante qu'on aurait dite échappée d'une razzia des temps passés ? D'où venait donc cet individu sorti tout droit d'un guet-apens historique ? Personne ne savait rien de sa vie. Jamais personne n'avait pu goûter à la saveur de sa voix. Personne ne savait son véritable nom. Très peu pouvait décliner son identité citoyenne.

Il n'était pourtant que lui. Un homme sans épaisseur collective parmi tant d'autres anonymes. Un marginal vivant à la périphérie des quartiers sous-intégrés. Un *makaya* sorti du *mapane*, des bidonvilles. Il était juste lui, une personne normale, ordinaire et courante, sans profondeur sociale ; un individu gisant dans l'ironique et hypocrite indifférence des grandes villes qui feignaient de ne pas vous remarquer, de faire fi de vos dires, alors même que toute leur attention était rivée sur vous » (O. Angone, 2013, p. 22-23).

Il est vrai que ce personnage – qui est initialement le sujet même de la fiction d'Odome Angone – mène assurément une existence marginale. Bien entendu, en plaçant au centre de la dynamique interne de son récit un « non-privilegié », un marginalisé ou un désemparé de la société, Odome Angone fait de la marginalité sociale de son personnage une composante fondamentale aussi bien de sa vie que de sa personnalité. Cette marginalité sociale, soulignons-le, est en passe de devenir la maladie de nos sociétés contemporaines, leur fléau. Ainsi, aborder l'altérité marginale de ce personnage à plusieurs facettes conduit bien sûr à s'interroger sur sa folie. Cette folie, soulignons-le, est une composante structurale et thématique essentielle à la narration de l'Altérité marginale du personnage d'Odome Angone. Il faut ajouter que c'est par le truchement de cette altérité marginale qu'il traduit sa radicale singularité, son absolue étrangeté dans le groupe social auquel il appartient, mieux son Altérité radicale pour reprendre l'expression de Jean Baudrillard et Marc Guillaume (1994). C'est indéniablement cette radicale singularité et son articulation de soi au monde ou du monde à soi qui attirent inévitablement l'attention des autres. Plus qu'une condition de possibilité de son exclusion de la société, l'Altérité marginale doit être saisie comme la poétique postmoderne qui favorise l'ambivalence, et celle dite postcoloniale qui met en valeur l'importance du sujet décentré dans un ensemble culturel instable. A dire vrai, Odome Angone place le marginal au cœur de sa pratique scripturaire, attendu que tout l'intérêt qu'il dégage et le discours qui l'habite sont prétexte à toute forme d'identification de l'Autre et à la compréhension de sa désagrégation. Bien sûr, la marginalité de ce personnage qui s'est choisi des noms par lesquels il se désigne comme Autre, s'attache à faire ressortir sa part de folie. C'est l'aspect qu'il importe d'explorer maintenant.

Plus qu'un marginal, une loque humaine, une épave de la société, ce personnage aux multiples manifestations identitaires est considéré par ses congénères comme une sorte d'individu dont les actions aussi bien que les pensées ne s'accommodent pas de leur vision du monde. C'est admettre ici que la marginalité sociale de ce personnage est préfigurative de la folie qui s'est emparée de son être. En d'autres termes, la marginalité sociale dans la scénographie romanesque d'Odome Angone s'accompagne d'une marginalité psychique qui définit son personnage principal comme un absolument *Autre*. Absolument Autre parce qu'il est regardé par ses semblables comme un être discordant au sein de la doxa. S'énonce ici l'« altérité du dedans »<sup>9</sup> développée par D. Jodelet. Comme le lecteur peut le vérifier dans ces séquences narratives extraites du corpus :

Pour les autorités, le maréchalat du roi-dieu n'était donc qu'un fou excentrique cuvant sa démence par des incontinences verbales, des dérapages et démesures purement psychotiques qui n'iraient pas plus loin » (O. Angone, 2013, p. 28)

On disait qu'ils s'étaient inspirés d'un marginal que tout le monde disait fou, de par l'atypie de ses vêtements et l'excentricité de son allure. Un casque colonial coiffait ses cheveux, une barbe anachronique digne des philosophes des siècles derniers ceignait sa bouche, un haillon d'un reste de tenue militaire servait d'apparat. Ce libre-penseur semblait prendre le temps à rebours. [...] Il collait des messages sibyllins et incisifs dans les rues de grande affluence de la capitale. Il s'appelait « le maréchalat du roi-dieu » - Ondo Mba, de son nom de citoyen de Loango -, et, soit dit au passage, devait sa vie sauve et sa liberté en sursis à la pathologie qui l'acculait. Il était cliniquement identifié comme délirant. Des gens disaient qu'il était devenu fou suite à une overdose de l'iboga au cours d'une initiation au bwiti... » (*Ibid.*, p. 192-193) ;

La lecture de ces séquences narratives montre bien que le regard porté par les populations et par les autorités politiques de « Loango et embrouilles », « Loango et bêtises », « Loango et profiteurs », « Loango et potins », « Loango et perdition », « Loango et chaos », « Loango et manipulations », « Loango et impasse », « Loango et rituel », « Loango et rhizome », « Loango et postcolonie », « Loango et nausées », « Loango et amalgames », « Loango et représailles », « Loango émergent », « Loango énervant », « Loango et confusions », « Loango et incompetence », « Loango et inertie », « Loango et combines » sur ce personnage s'incarnant à travers des identités individuelles variables est la résultante narrative, discursive et herméneutique de l'hybridité identitaire du sujet africain postmoderne et postcolonial. Bien entendu, il

---

<sup>9</sup> « L'altérité du dedans », [réfère] à ceux qui, marqués du sceau d'une différence, qu'elle soit d'ordre physique ou corporel (couleur, race, handicap, genre, etc.), du registre des mœurs (mode de vie, forme de sexualité) ou liée à une appartenance de groupe (national, ethnique, communautaire, religieux, etc.), se distinguent à l'intérieur d'un même ensemble social ou culturel et peuvent y être considérés comme source de malaise ou de menace » (D. Jodelet, 2007, p. 26)

s'agit d'une hybridité qui contrarie l'homogénéisation et la stabilité des références identitaires. Tout à fait représentatif de ce point de vue est cette déclaration de Béatrice Collignon :

Les identités individuelles multiples et les groupes « communautaires » se font et se défont au gré des logiques du moment, dans un monde instable, parce que les identités sont fondamentalement hybrides, donc toujours en mouvement<sup>10</sup>.

Ces propos de B. Collignon confirment ce que nous pouvions penser du modèle identitaire postmoderne et postcolonial. Pour s'en tenir à *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale*, il est clair que son auteur promeut comme modèle identitaire l'« *homo hybrida* ». C'est admettre donc que l'hybridité est une caractéristique fondamentale du sujet fictionnel postmoderne et postcolonial. Cette hybridité symptomatique de toute identité vient enrôler ce sujet s'enivrant d'identités multiples dans une Altérité radicale par la voie de laquelle la société s'efforce éventuellement de lui accorder quelques droits. C'est aussi cette Altérité radicale qui lui interdit de s'intégrer comme membre à part entière de cette société dans laquelle il vit. Il n'est pas vain de souligner que cette Altérité radicale qui émane d'une double altérophobie<sup>11</sup>, participe au décentrement du sujet fictionnel postmoderne et postcolonial qui est partagé entre une marginalité sociale imposée ou subie – « où [le marginal] refuse, de son propre gré, de se conformer à la société et à la normalité » (A. Vant, 1986, p. 15) – et une marginalité psychique choisie ou assumée – qui est due à une non adaptation [du marginal] à son environnement » (*Id.*). Ainsi, qu'elle soit volontaire ou involontaire, la marginalité c'est toujours la périphérie par rapport au centre. D'ailleurs, dans l'œuvre d'Odome Angone, Ondo Mba, ce picaro postmoderne et postcolonial vit en dehors du centre. En un mot, il s'agit d'un individu qui est écarté ou s'écarte de la société avec ses normes. Comme le narrateur le précise dans ce passage : « [Ondo Mba est] un homme sans épaisseur collective parmi tant d'autres anonymes. Un marginal vivant à la périphérie des quartiers sous-intégrés » (O. Angone, 2013, p. 22). Dans ce cas, c'est le monde qui est marginalisé par lui, tandis que lui se constitue désormais en norme régulatrice.

S'esquisse donc grâce à la médiation de ces deux marginalités (sociale et psychique), un imaginaire paratopique<sup>12</sup> de l'Altérité du sujet postmoderne et

---

<sup>10</sup> B. Collignon, « Notes sur les fondements des postcolonial studies », *EchoGeo*, n° 1, 2007, disponible sur <http://echogeo.revues.org/2089>, [en ligne] (consulté le 31/10/2015).

<sup>11</sup> Il s'agit d'un concept qui traduit non seulement une incapacité symptomatique à admettre l'Autre comme différent de soi, mais encore et surtout celle d'envisager une poétique de la relation avec Lui. Bien entendu, cette incapacité à admettre l'Autre comme différent de soi, d'envisager une poétique de la relation avec lui, va de pair avec l'idée établissant que celui qui diffère de moi est un fou, un étranger, un criminel...

<sup>12</sup> Ainsi comme l'écrit si bien Dominique Maingueneau dans *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation* : « Qu'elle prenne le visage de celui qui n'est pas à sa place là où il est, de celui qui va de place en place sans vouloir se fixer, de celui qui ne trouve pas de place, la paratopie écarte d'un groupe

postcolonial, dont la scénographie énonciative repose sur sa situation ou son positionnement et sa difficulté à appartenir totalement à un espace social donné. Il est alors possible d'avancer que la difficulté de ce personnage aux identités multiples à se situer ou à se positionner dans un espace donné pourrait dès lors être rapprochée de l'inscription de l'écrivain africain dans l'espace littéraire<sup>13</sup>. Bien plus, retenons que dans ce processus de décentrement du sujet fictionnel postmoderne et postcolonial, le personnage-marginal joue un rôle comparable à l'écrivain africain qui, dans sa conquête du centre (champ littéraire occidental), prend conscience de sa position de minoritaire dans ledit centre. L'on déduit de ce qui précède que la marginalité, qu'elle soit de l'ordre du social ou du psychique, permet au sujet fictionnel africain postmoderne et postcolonial – qui évolue le plus souvent dans un tiers-espace d'énonciation<sup>14</sup>, dont les repères sont bouleversés – de se mettre en situation de contestation – contestation de la société telle qu'elle a été pensée et construite par l'« *intellectus primorum principiorum* » de Thomas d'Aquin ou par le « *sensus communis* » des Scolastiques ; de révolte – révolte contre un système social qui ne favorise pas l'esprit humain de jouir de liberté ; de refus – refus de toute compromission avec les valeurs, croyances, règles, normes et conventions sociales admises ; de conflit – conflit avec soi-même et le monde ; d'assomption – assomption de la précarité de l'existence humaine. En résumé, la marginalité subie ou assumée apparaît dès lors comme une certaine façon d'exister, d'être-au-monde. Cette Altérité conçue ainsi sous l'angle de la marginalité n'est pas la seule qui caractérise la fiction africaine francophone postmoderne et postcoloniale. Autre modalité essentielle, le geste énonciatif qui rend compte de l'Altérité dans l'œuvre d'Odome Angone reste l'altérophilie.

## 2. De l'Altérité marginale à l'altérophilie<sup>15</sup> : l'Autre comme émanation évidente d'un imaginaire appréciatif

---

(paratopie d'identité), d'un lieu (paratopie spatiale), ou d'un moment (paratopie temporelle) » (2004, p. 86).

<sup>13</sup> On se souvient que selon D. Maingueneau : « L'écrivain est quelqu'un qui n'a pas lieu d'être (aux deux sens de la locution) et qui doit construire le territoire de son œuvre à travers cette faille même [...]quelqu'un dont l'énonciation se constitue à travers l'impossibilité de s'assigner une véritable place [...] Cette appartenance paradoxale qu'est la « paratopie » n'est pas une origine ou une cause, encore moins un statut : il n'est ni nécessaire ni suffisant d'être un marginal patenté pour être pris dans un processus de création. La paratopie n'est pas une situation initiale, il n'est pas de paratopie qu'élaborée à travers une activité de création et d'énonciation » (2004, p. 85-86).

<sup>14</sup> Rappelons que pour Homi K. Bhabha, « l'intervention du tiers-espace d'énonciation, qui fait de la structure de signification et de référence un processus ambivalent, détruit ce miroir de représentation dans lequel la connaissance culturelle est classiquement révélée comme un code intégré, ouvert et en expansion. [...] C'est ce tiers-espace qui, bien qu'irreprésentable en soi, constitue les conditions discursives d'énonciation assurant que la signification et les symboles de la culture n'ont pas d'unité ou de fixité primordiale ; qu'il est possible de s'approprier jusqu'aux signes mêmes, de les traduire, de les réhistoriciser et d'en faire une nouvelle lecture » (Bhabha, 2007, p. 81-82).

<sup>15</sup> L'altérophilie pour s'inscrire dans le sillage de Paul Ricœur désigne la reconnaissance ou l'estime de l'Autre comme soi-même. Ricœur, on le sait, dans son *Soi-même comme un autre*, souligne que « [...] je ne puis m'estimer moi-même sans estimer autrui comme moi-même [...] Deviennent ainsi fondamentalement

C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. (A. Maalouf, 1998, p. 29).

La problématique de l'Autre est devenue récurrente dans la scénographie énonciative de la fiction africaine francophone postmoderne et postcoloniale, au point de faire l'objet maintenant de plusieurs représentations. Dans *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale*, en sus de la tendance du Sujet de Loango à constituer ce personnage hybride, paradoxal et complexe comme un marginal, un être tout à fait à part, différent, on discerne également une représentation de l'Altérité qui projette des images de l'Autre comme un modèle d'identification, un symbole-miroir de la société. En fait, Odome Angone, en plaçant au cœur de son récit ce marginal que la collectivité considère comme un *mentalis alienus*, mais qu'une jeune génération d'étudiants activistes assimile à un être d'exception, illustre sa fascination pour la marge. Il n'est que de lire avec attention ce passage :

C'était des étudiants, ils avaient tous vingt ans ; ils n'allaient pas attendre demain. Vingt ans. Age mythique. Age frontière. Age des possibles infinis. Age de l'audace et des exploits avant-coureurs. Age de l'ivresse des passions ravageuses et des idéaux dévastateurs. Age martyr. [Ils] s'étaient inspirés d'un marginal que tout le monde disait fou de par l'atypie de ses vêtements et l'excentricité de son allure. [...] Ils avaient décidé de suivre sa trace. De voir ce qu'il faisait, de lire ses textes, d'étudier son approche pour savoir comment il opérait. C'était la démarche de la marge dans la marge. La tactique de la périphérie dans la périphérie » (O. Angone, 2013, p. 192-193).

A la lumière de ce passage, il est intéressant de noter que ce personnage hybride qui témoigne d'une double altérité discernable dans son identité hybride et dans son intégration problématique à la cité, se présente paradoxalement comme celui qui instille, mobilise chez cette jeune génération d'étudiants activistes les forces du désir qui la pousse à mener la cyber-révolution passive qui viendra à bout d'une dictature sanglante. Justement, le marginal n'est plus une norme régulatrice pour lui-même seulement, il le devient aussi pour les autres. En fait, ce paradigmatique personnage de l'entreprise scripturaire d'Odome Angone, plus qu'un individu atopique et atypique, c'est un inspirateur, un passeur-médiateur, un modèle d'identification, un symbole-miroir d'une société en quête de Guide providentiel. Comme l'indique explicitement le fragment textuel suivant :

Dans toutes les grandes luttes de libération, les déterminés avaient besoin d'idéologues, de guides, de lanternes qui avaient été là avant eux, avaient respiré les mêmes réalités qu'eux, pour booster leurs élans. Dans toute lutte, le peuple avait besoin de modèles proches d'eux, des pèlerins ayant marché comme eux, des individus ayant dormi comme eux » (*Ibid.*, p. 174).

---

équivalentes l'estime de l'autre comme un soi-même et l'estime de soi-même comme un autre ». (Ricoeur, 1990, p. 226). S'énonce ici la dimension judéo-chrétienne de l'altérité.

Il y a là non seulement un discours littéraire qui fait du marginal l'espoir de toute une société de conventions, d'oppressions et d'hypocrisie, mais encore et surtout qui inclut l'exigence d'une posture critique, poétique et idéologique de l'auteur.

Par ailleurs, ce personnage dont la marginalité imposée ou revendiquée est un constituant capital de sa vie et de sa personnalité, est considéré par le narrateur comme une figure historique de portée nationale, un symbole vivant de la mémoire collective de tout un peuple. Ainsi le partage de ces mots particulièrement significatifs et éclairants de l'œuvre dont voici un extrait :

La première fois que j'ai lu ses textes, une incontinence émotionnelle et des liens indescriptibles me poussèrent vers lui. Une ivresse de plénitude profonde. Un vent violent et silencieux me poussait vers son rivage.

[...] Il était l'expérience princeps, le signe du temps ancien, ce temps premier qu'il me fallait remonter pour découvrir l'être là, celui qui sommeillait en moi et que ce moment avait juste éveillé. [...] A chaque mot qu'il époussetait s'ouvraient des pans entiers, des dimensions qui lévitaient, des énergies qui confluaient, une énigme à décortiquer, un monde à découvrir, des compartiments d'un passé que dès lors, je m'étais assigné la tâche de rechercher avec sagacité pour ma survie.

A Loango, où l'histoire perdue dans la mémoire n'était devenue que pure répétition, foisonnaient des libres-penseurs comme Ondo Mba, marginaux que les mémoires de convenance appelaient « fous ». « Fou », parce qu'il osait dire la mémoire tapie en nous. « Aliéné », parce qu'il disait la prophétie des temps reculés » (O. Angone, 2013, p. 33-34)

Ici, la renommée de ce libre-penseur qui cristallise, selon le narrateur, l'ensemble des valeurs de la société est donc clairement affichée. De plus, bénéficiant d'une estimation favorable dans l'imaginaire littéraire d'Odome Angone, ce personnage atopique et atypique se trouve donc mythifié. Bien entendu, cette mythification donne forme à la fascination d'Odome Angone pour l'Altérité, qui ressortit à la scénographie et à la poétique d'une altérophilie participant à la construction d'un imaginaire positif de l'Autre. Bien plus, sa prédilection pour ce personnage qui porte l'empreinte d'une marginalité sociale, identitaire et spatiale nous invite à la qualifier d'« écrivaine de l'altérité ».

## Conclusion

L'univers fictionnel d'Odome Angone traduit incontestablement le concept d'altérité dont il est imprégné. Mais que conclure à l'issue de cette réflexion sur l'Altérité à travers la discursivité et la narrativité d'une fiction africaine francophone postmoderne et postcoloniale ? Bien entendu, avant toute tentative de conclusion, nous nous devons de souligner qu'elle n'ambitionne pas d'épuiser la problématique relative à la discursivité et à la narrativité de l'Altérité dans *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale* d'Odome Angone. A considérer



cette fiction de l'écrivaine gabonaise, il est évident que par ses dispositifs postmodernes et postcoloniaux, par sa mise en scène de l'Autre, son auteur fait de l'Altérité – qui marque l'esprit et l'âme des écrivains africains postmodernes et postcoloniaux – l'emblème d'une poétique scénographique symptomatique de l'altérophobie et de l'altérophilie caractérisant nos sociétés contemporaines.

## Références bibliographiques

- BALANDIER Georges, 2007, « Préface », dans *La Situation postcoloniale. Les Postcolonial studies dans le débat français*, M.-C Smouts (dir.), Paris, Les Presses de Sciences Po, coll. « Sciences Po Monde ».
- BHABHA Homi K., 2002, *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- BARDOLPH Jacqueline, 2002, *Études postcoloniales*, Paris, Champion.
- CLAVARON Yves, 2007, « Imagologie », *La Recherche en Littérature générale et comparée. Bilan et perspectives*, A. Tomiche K. Ziegler (éds.), Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes.
- COLLIGNON Béatrice, « Notes sur les fondements des postcolonial studies », *EchoGeo*, n°1, 2007, disponible sur <http://echogeo.revues.org/2089>, [en ligne] (consulté le 31/10/2015).
- FOUREZ Gérard, ENGLEBERT Véronique, MATY Philippe, 1997, *Nos savoirs sur nos savoirs : un lexique d'épistémologie pour l'enseignement*, Bruxelles, De Boeck.
- GLISSANT Edouard, 2000, *Mondialité, diversité, imprévisibilité, concept pour agir dans le Chaos-monde*, entretien dans *Les Périphériques vous parlent*, n°14, été.
- JODELET Denise, 2005, « Formes et figures de l'altérité », *L'Autre : Regards psychosociaux*, M. Sanchez-Mazas L. Licata (dir.), Grenoble, Les Presses de l'Université de Grenoble, coll. « Vies sociales ».
- LYOTARD Jean-François, 1982, « Réponse à la question : qu'est-ce que le postmoderne ? », *Critique*, n°419, avril.
- MAINGUENEAU Dominique, 1993, *Le Contexte de l'œuvre et du monde. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.
- , *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- MAALOUF Amin, 1998, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, coll. « Le livre de poche ».
- MOURA Jean-Marc, 1997, « Francophonie et critique postcoloniale », *Revue de littérature comparée*, 281, n°1, janvier-mars.
- MOUREAU François, 2005, *Le Théâtre des voyages : une scénographie de l'âge classique*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- ODOME ANGONE, 2013, *Roi-dieu coupé. Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale*, Paris, Jets d'Encre.
- OUELLET Pierre, 2002, « Le lieu de l'autre. L'énonciation de l'altérité dans la poésie québécoise contemporaine », *Le Soi et l'Autre. L'énonciation de l'identité dans les contextes interculturels*, P. Ouellet (dir.), Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Inter Cultures ».

PATERSON Janet, 2004, *Figures de l'Autre dans le roman québécois*, Québec, Nota Bene.  
PEYREBONNE Nathalie, 2007, « L'aliment marqueur de l'altérité dans le *Don Quichotte* de Cervantès », *La Représentation de l'autre dans le Don Quichotte de Cervantès*, P. Meunier (dir.), Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne.  
RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.  
STENGERS Isabelle, 1987, *D'une science à l'autre, des concepts nomades*, Paris, Seuil.  
VANT André, 1986, « Géographie sociale et marginalité », *Marginalité sociale, marginalité spatiale*, Lyon, CNRS.